

— Ah ! vous avez été là ! murmura Ætna d'une voix étouffée ; et détournant la tête, elle garda, durant quelques minutes, un profond silence.

— Je n'aurais pas fait allusion à ce mystère de la statue de bronze, dit enfin le chevalier, si je n'avais pensé que vous pourriez sans doute, satisfaire ma curiosité à cet égard.

— Ah ! exclama Ætna, machinalement, et même involontairement.

Lorsqu'elle se retourna vers Henri de Brabant, son visage était d'une pâleur mortelle.

— Pourquoi Votre Excellence imagine-t-elle que je possède la clef de ce mystère ? demanda-t-elle en faisant un violent effort pour cacher son émotion.

— Pardonnez-moi... oh ! pardonnez-moi, Madame, s'écria le chevalier qui ne put voir sans compassion le trouble où l'avaient jetée ses paroles.

— Je n'ai rien à vous pardonner, dit-elle ; mais dites-moi pourquoi vous croyez que je sais la signification de ces mots.

Elle s'arrêta court ; car ses lèvres ne pouvaient articuler le nom de la statue de bronze.

— Puisque vous l'exigez, je vais vous répondre franchement, dit le chevalier. Les incidents qui se sont passés dans la caverne, il y a quelques mois, alors qu'une voix vous menaça.

— Oui, oui, je me souviens, s'écria Ætna en jetant un coup d'œil plein d'égarement du côté de la Maison Blanche.

— Et puis, continua Henri de Brabant, la conversation que Blanche Gaspard a entendue entre Cyprien et une femme nommée Marthe, cette conversation que je vous ai fait connaître par le général Zitzka, et que Blanche vous a sans doute racontée dans tous ses détails.....

— Oui, et les menaces qui étaient dirigées contre moi, dit Ætna. Vous avez raison, seigneur chevalier, ajouta-t-elle en se roidissant contre la douleur que lui causait cet entretien, vous avez raison, je sais ce qu'ils veulent dire par "le baiser de la Vierge !" Mais, ô mon Dieu ! ne me demandez pas de vous révéler ces mystères, de soulever le voile qui cache ces horreurs. D'ailleurs, s'écria-t-elle, je le voudrais, qu'il y a mon serment, et rien ne pourrait me le faire violer.

Oubliant, dans son agitation, qu'elle était au milieu d'une grande route, et que Henri de Brabant avait les yeux fixés sur elle, Ætna joignit les mains avec ferveur et parut renouveler tacitement une promesse qu'elle avait juré d'exécuter.

Le chevalier la regarda avec un étonnement indicible et une extrême curiosité, car il sentait qu'il y avait là quelque effroyable mystère, et il avait hâte de reprendre la conversation. Mais au moment où Ætna commençait à se calmer, Blanche, toujours couverte de son armure, sortit d'un bouquet d'arbres, et s'avança vers eux.

— Soyez le bienvenu, mon brave libérateur ! s'écria le chevalier cachant sous l'enthousiasme de ses manières la crainte qu'Ætna ne reconnût l'armure comme sortant des appartements du château de Prague.

Mais il n'en fut rien, et elle rendit courtoisement à Blanche le salut que celle-ci lui adressa.

— Je vous présente, madame, le brave jeune homme qui m'a sauvé la vie, et qui va être notre compagnon de voyage, dit le chevalier.

— Nous serons enchantés tous de faire route avec lui, répliqua Ætna ; mais il n'a pas de cheval.

— Pardon, madame, mon page en a un à lui offrir, dit Henri.

Ermach s'avança pour donner à Blanche la bride du coursier qui lui était destiné.

Ce fut alors que, pour la première fois, Ætna remarqua le jeune page. Au moment où elle l'aperçut, elle tressaillit ; puis elle l'examina de nouveau, et au coup d'œil qu'il lui lança, elle reconnut que ses soupçons étaient justes.

Mais aucun des assistants ne s'aperçut de cette reconnaissance réciproque ; et avant de se détourner, Ætna fit à Ermach un signe de tête, comme pour lui faire comprendre qu'elle saurait trouver l'occasion de lui parler en particulier.

Pendant ce temps, Blanche était montée à cheval, et l'on se remit en marche. Henri de Brabant remarqua qu'Ætna était triste, malgré ses efforts pour paraître gaie ; mais il attribua sa mélancolie à l'impression que lui avait causée sa conversation de tout à l'heure, et il se disposait à faire une observation sur la campagne qui les environnait, lorsqu'elle prit elle-même la parole.

— Vous avez, il y a un moment, mentionné le nom de Blanche, seigneur chevalier, dit-elle ; cela me fait penser à vous demander si vous avez vu cette jeune fille, avant votre départ, car je présume que vous savez que je lui ai dit adieu, hier soir ?

— Je regrette profondément de ne pas l'avoir vue, répondit Henri. Maître Tremplin m'a dit ce matin, qu'elle était venue à l'hôtel, qu'elle l'avait chargé de me transmettre ses remerciements ; mais je le répète, je regrette beaucoup de ne pas l'avoir vue, d'autant plus qu'elle pourrait avoir besoin de conseils.

— J'ai eu la même pensée, dit Ætna, et je l'ai même suppliée de me permettre de l'aider de ma bourse ; mais elle m'a assuré qu'elle avait tout ce qui lui était nécessaire.

— Je vous suis très obligé, Ætna, pour la bonté et l'intérêt que vous avez témoignée à Blanche, dit le chevalier, avec une telle chaleur que la jeune femme fixa sur lui un regard scrutateur. Je n'oublierai jamais, continua-t-il, la façon dont elle m'a secouru quand elle m'a trouvé sans connaissance dans la lande.

Nous ne chercherons pas à exprimer les émotions et les sentiments de Blanche qui ne perdait pas un mot de cette conversation, Une sorte de bonheur jusqu'alors inconnu faisait battre son cœur et il lui parut qu'une nouvelle existence s'ouvrait pour elle.

— J'espère, dit Henri après un long silence, en se tournant vers Ætna, j'espère que le général Zitzka ne m'en voudra pas de n'avoir pas été lui présenter mes respects, avant de quitter Prague ?